

# Collaborons, em

**Les associations d'éducation à l'environnement peuvent soutenir les initiatives citoyennes de transition. L'exemple avec l'association Nature Attitude qui, dans le cadre de ses activités d'éducation permanente, accompagne des projets de transition et de consommation alternative en province de Luxembourg.**

**L'**aventure d'Habay en transition démarre les yeux rivés sur un large écran. Ce soir-là, dans une salle de la commune luxembourgeoise, une cinquantaine de personnes visionnent le film documentaire *Qu'est-ce qu'on attend ?*<sup>1</sup>. Un film qui raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans une démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. Inspirant. Après le générique de fin, les citoyens et citoyennes sont invité-es à répertorier toutes les initiatives existantes sur la commune et celles qu'ils et elles aimeraient voir émerger. Rapidement, un groupe souhaitant agir sur la commune d'Habay se lance, Nature Attitude accompagne la démarche. Sont alors posés les premiers jalons de ce qui deviendra très vite Habay en transition. Collectivement, les habitant-es décident d'investir des questions telles que la réduction des déchets, la consommation durable ou l'habitat.

C'était il y a deux ans, en 2017. Depuis lors, des projets sont sortis de terre à Habay : un séchoir collectif pour fruits, légumes et herbes, ainsi qu'un groupe Zéro déchet à l'initiative d'un Repair Café et d'un autocollant « J'accepte le vrac » distribué aux commerces de proximité... Et, bientôt, des actions avec des jeunes autour de la récup et du vrac.

## L'articulation individu - collectif

Comme pour toute initiative, il y a eu, en cours de route, des hauts et des bas, des balbutiements et remises en question. « *Les gens voulaient être dans le concret, ce qui est super. Mais il est essentiel de penser aussi la dynamique de groupe : qui décide quoi et comment* », explique Véronique Huens, de Nature Attitude.

L'animatrice raconte également sa place en tant qu'intervenante en éducation permanente : « *Mon rôle est de rappeler la dimension collective et critique, telle que défendue par l'éducation permanente. L'idée est de ramener la réflexion et la conscience citoyenne au cœur de ce genre d'initiatives, pour ne pas rester uniquement sur les gestes individuels.* » Un exemple parlant : prochainement Habay en transition organisera une action « Plastic Attack », visant à dénoncer le suremballage généré par le secteur industriel et la grande distribution, en invitant les client-es à laisser devant les supermarchés tous les emballages des produits achetés. Cette action, aux accents militants et engagés, s'accompagnera d'une distribution de sacs et mouchoirs en tissus confectionnés à partir de récup' par les jeunes de la Maison des jeunes de la commune. Ces deux projets, au départ distincts, ont été rassemblés pour faire se rencontrer revendications politiques et gestes individuels.

## Fin du monde et fin du mois

**La** transition écologique, ce sont souvent des initiatives individuelles et collectives appelant à coopérer davantage, à vivre plus simplement, plus lentement, plus sobrement, loin d'une surconsommation aliénante et destructrice. Mais quels liens ces partisans de la simplicité volontaire tissent-ils avec les 16% de Belges vivant sous le seuil de pauvreté, simplitaires malgré eux ? Quelle place pour les plus pauvres dans les initiatives de transition ? Quel dialogue possible ? Un tel dialogue entre pauvres et acteurs de la transition a été organisé, il y a quelques années, par Vivre Ensemble Education<sup>1</sup>. Une expérience riche et confrontante. « *Ils parlent de simplicité, et nous, nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits*, expliquaient des militants pauvres du mouvement **Lutte Solidarités Travail (LST)**. *Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence.* »

Chez LST, les plus pauvres parlent souvent des enjeux écologiques, relient l'exploitation dont ils et elles sont victimes à celle de l'environnement. Ces hommes et ces femmes qui « se réinsèrent » pour un euro de l'heure, luttent pour se loger et se nourrir, ont une expérience de vie faite d'une résilience permanente indispensable. « *Le danger, c'est qu'on parle de la pauvreté comme d'un phénomène dont on peut s'inspirer*, met en garde Luc Lefèbvre, de LST. *Plutôt que de s'inspirer de leur résilience, luttons contre l'oppression structurelle et humaine qui en est l'origine.* »

S'il partage la critique de la société de consommation, le militant invite à une définition davantage partagée des balises et des objectifs de la transition. Une transition écologique mais aussi juste socialement, comme le réclament les gilets jaunes. Une transition qui ne fait pas abstraction des rapports de force : « *Les enjeux environnementaux sont souvent appropriés avec l'expérience au monde des dominants. La plupart des transitions reproduisent les clivages de notre société capitaliste, regrette-t-il. Les réalités d'existence imposées à certaines couches de la population construisent une citoyenneté hors cadre. Cette relégation sociale et politique rend les pauvres inexistants, transparents. Y compris lorsqu'il s'agit de penser et de transformer le monde.* » Écoutons ce qu'ils et elles ont à nous apprendre, pour ne pas reproduire demain les injustices passées et présentes. C.D.

Contact : 081 22 15 12 - [www.mouvement-lst.org](http://www.mouvement-lst.org)

<sup>1</sup>« Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau vivre ensemble », Vivre Ensemble Education, [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

# n transition

## Education par les pairs et émancipation

En tant que facilitatrice, Véronique Huens applique également l'une des règles d'or de l'éducation permanente : partir des savoirs et vécus des gens, de là où ils sont, pour les faire émerger au sein des groupes. « *Je ne suis pas là en tant que formatrice ou pour faire passer un savoir. J'accompagne, je facilite les échanges. Il y a clairement dans ce genre d'initiative collective une éducation entre pair-es qui prend forme. On est dans le partage et l'échange, de savoir-faire et de réflexions. Et il y a aussi une dimension émancipatrice de la personne. Certaines personnes osent prendre la parole en groupe, alors qu'au départ elles étaient très réservées. D'autres personnes viennent au départ avec des préoccupations très personnelles, puis prennent petit à petit conscience de l'importance d'élargir cette réflexion à une vision plus globale.* »

Depuis peu, un autre groupe en transition prend forme au nord d'Habay, à Bastogne. Au départ : l'interpellation d'une citoyenne « *inquiète pour l'avenir de la planète* ». Aujourd'hui, une vingtaine de personnes ont rejoint les rangs pour construire, ensemble, un projet citoyen et collectif. A Bastogne, comme à Habay, Nature Attitude accompagne l'initiative, dans l'idée qu'à terme, elle vole de ses propres ailes, en toute autonomie.

Céline TERET

Contact : 063 42 47 27 - [www.natureattitude.be](http://www.natureattitude.be)

<sup>1</sup> Film de Marie-Monique Robin, 2016 : [www.mariemoniquerobin.com](http://www.mariemoniquerobin.com)

## Alternatives citoyennes et locales

**S**ystèmes d'échanges locaux (SEL), réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RErS), potagers collectifs, donneries, groupes d'achats alimentaires, Repair cafés... Six formes d'initiatives locales, collectives et autogérées de consommation alternative. Ces initiatives, l'asbl **Réseau de Consommateurs Responsables (RCR)**, en fait la promotion active. Le RCR accompagne aussi ponctuellement les groupes dans leur projet, au démarrage ou en cours de route. « *On utilise des outils d'intelligence collective au sein des groupes formés pour renforcer le collectif et mettre en place des processus plus participatifs* » explique Héléne Jane-Aluja, coordinatrice du RCR.

La transition ? Un terme dans lequel « *beaucoup de groupes ne se reconnaissent pas vraiment* ». Du coup, le RCR l'utilise « *avec parcimonie* », même si au final, « *tous ces groupes relèvent de ce même genre de dynamique, en ce sens qu'ils s'inscrivent en tant qu'alternatives à la société actuelle de consommation. Bien souvent, ces gens se changent eux-mêmes et deviennent acteurs de leur changement. Ils partent d'habitudes de consommation pour développer une analyse plus large, une conscience plus critique de la société.* » Des projets inscrits aussi dans le relationnel, permettant de « *créer des liens entre les gens, dans les quartiers.* »

Le RCR constate également une tendance récente au changement d'échelle : « *Les petits groupes veulent se fédérer pour opérer un changement plus large*, remarque Héléne Jane-Aluja. *Les SEL, par exemple, souhaitent s'unir. Des groupes d'achats communs tentent de s'organiser en coopérative et à se professionnaliser. De plus en plus de "ceintures alimentaires" émergent autour de grandes villes wallonnes et fédèrent différents acteurs, professionnels et citoyens, autour d'un même territoire afin de le rendre plus autonome dans sa production alimentaire.* » C.T.

Contact : 081 22 69 50 - [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)



Repair Café



Groupe d'achats alimentaires



Donnerie



Réseau d'échanges de savoirs



Potager collectif



Système d'échange local

© RCR